

2 Politique

Tournée républicaine du chef de l'Etat/Ogooué-Ivindo

Les populations en veulent plus

Jonas OSSOMBEY

Ovan/Gabon

Ovan et Booué ont été les dernières étapes de la visite du président de la République dans la province de l'Ogooué-Ivindo. Face à l'impatience manifestée par les populations pour l'amélioration de leurs conditions de vie le numéro un gabonais a répondu à leurs attentes en relançant "le projet Belinga" et en poursuivant le train des réformes en vue d'atteindre l'émergence à l'horizon 2025.

HIER, le chef de l'Etat était à Ovan et Booué, dans l'Ogooué-Ivindo. Comme la veille, à Mékambo, Batouala, Mvadi et Makokou, Ali Bongo Ondimba a promis de relancer le projet Belinga et mettre cette province au diapason des efforts de développement du pays. A Ovan et à Booué par contre, ce sont les populations qui se sont chargées de dresser, à sa place, le bilan de son septennat à la tête du pays. Elles sont formelles : «Beaucoup a été fait. Mais nous attendons plus».

«C'est un bilan positif», pense un habitant du cru. A l'en croire, plusieurs activités ont été créées depuis lors. Avec la construction de la route, Ovan a connu un certain essor. «De nombreux jeunes partent de Libreville pour ici parce



Photo : Bandouma

Le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, prenant un bain de foule à Booué.

que nous disposons de plusieurs opportunités», a-t-il précisé. Tout comme, il a considéré que le programme Graine est un atout indéniable pour la lutte contre le chômage en zone rurale. Sans oublier la Cnamgs, l'une des grandes réalisations du septennat finissant.

«Je suis satisfait pour la route bitumée qui a beaucoup apporté», a avoué un riverain. Toutefois, il a déploré l'obscurité dans laquelle est plongée la localité d'Ovan. «Nous voulons l'électrification

de toute la ville», a déclaré le chef d'un quartier du chef-lieu du département de la Mvounou. Il a cité à titre d'exemples, la brigade de gendarmerie et d'autres édifices plongés dans la pénombre, une fois le soir tombé.

«Ali Bongo travaille depuis 7 ans», ont clamé un groupe de femmes, pour la plupart des veuves. Selon elles, la situation des veuves est des plus difficiles. «Nous sommes livrées à nous-mêmes». Non sans pester contre les principaux relais des

mesures gouvernementales. «Nous savons que des décisions importantes ont été prises. Mais quelle est leur incidence sur nous autres ?», s'est interrogée une mère de famille nombreuse. Laquelle a loué les efforts consentis par les pouvoirs publics mais, estime qu'ils peuvent accélérer des initiatives en rapport avec le développement communautaire. Un autre dignitaire de la localité a plutôt résumé l'ensemble des difficultés auxquelles lui et les habitants du département

sont confrontés. «Nos problèmes sont de l'ordre de la santé, de l'éducation et du social», a-t-il expliqué. Il a pesté contre les conditions d'études des élèves de cette région. «Nos enfants apprennent à même le sol. Ils sont une dizaine par table-banc», a-t-il argué. Bien que reconnaissant que le dispensaire dispose d'un médecin, le vieil homme regrette par contre la vétusté de son logement. «Comment voulez-vous qu'il exerce convenablement son travail dans de telles conditions ?», a-t-il

demandé visiblement excédé. Il a enfin salué la promesse du chef de l'Etat de relancer le gisement de Belinga.

En fin d'après-midi, Ali Bongo a rallié, par hélicoptère, Booué dans le département de la Lopé. Là-bas, également, la ferveur était au rendez-vous. Groupes socioculturels, jeunes et femmes étaient nombreux à la place des fêtes de cette ville ferroviaire. Les notables et dignitaires n'ont pas dérogé à la règle d'une tradition d'accueil en pays okandais, kota, fang, makina et sake. Chaque groupe ethnique a voulu être le témoin d'un séjour présidentiel à inscrire dans les annales. Ce d'autant plus qu'il constitue l'ultime d'un mandat arrivant à terme.

Comme il l'a fait dans les autres localités de cette province et ailleurs où il est déjà passé, le chef de l'Exécutif a fait le bilan de son mandat. Mettant en exergue la paix, sans laquelle selon lui, rien ne serait possible. «Nous avons la chance d'être en paix», a-t-il encore rappelé. L'égalité des chances, la Cnamgs, les routes et les ponts. Même s'il a reconnu : «Beaucoup reste à faire. Nous devons aller plus loin».

Le chef de l'Etat s'est ensuite envolé pour Oyem dans le Woleu-Ntem (lire par ailleurs).

Petit angle

Juste KOMBILE MOUSSAVOU

Makokou/Gabon

LE chef de l'Etat a bouclé, hier, son périple dans la province de l'Ogooué-Ivindo après s'être rendu dans les localités d'Ekoba, Makebe Bakwaka, Ovan, Booué et Mokéko. Comme la veille à Makokou, chef-lieu de la province, le président de la République et l'ensemble des membres de sa délégation ont eu droit à un accueil particulièrement chaleureux et populaire. Ce qui, selon plusieurs observateurs, prouve à suffisance que les Ogivins, dans leur grande majorité, entendent confier, à nouveau, leur destin à Ali Bongo Ondimba au cours des sept prochaines années.

Il aurait été raisonnablement difficile de croire à un scénario contraire. Car, depuis un bon bout de temps, l'Ogooué-Ivindo est devenue quasi-

ment une citadelle imprenable pour les adversaires du Parti démocratique gabonais (PDG). A telle enseigne que cette province est la seule de notre pays, à n'avoir aucun de ses fils parmi les treize challengers d'Ali Bongo Ondimba à la prochaine Présidentielle. Sans tomber dans la politique fiction, il est presque probable que le président sortant réalisera, au soir du 27 août prochain, un de ses meilleurs scores dans cette partie du pays. Qu'est-ce qui pourrait le laisser penser ?

L'hégémonie du PDG dans l'Ogooué-Ivindo, ainsi que le démontre la récente Législative partielle au 1er siège du département de la Zadié. Un scrutin remporté de haute lutte par le candidat du parti au pouvoir, Simplicie Désiré Mamboula, face à deux adversaires de l'opposition. Il aurait pu être rejeté par les populations à la suite de la démission, des rangs de sa formation politique, de leur ancien élu au palais Léon Mba. Il n'en a rien été.

A regarder de près, ce scrutin constituait, en réalité, pour les pédégistes ogivins, un tour de chauffe général et un test majeur en attendant l'ouverture officielle de la campagne électorale pour la Présidentielle. Au vu de l'énergie, des arguments déployés et de la forte implantation du PDG sur le terrain, difficile de croire à un changement du paysage politique ogivin en l'espace de deux scrutins. Ceci, d'autant plus que la machine électorale du PDG est parfaitement huilée. C'est dire la détermination des militants et militantes du parti au pouvoir à la veille de cette échéance électorale.

Un état d'esprit qu'avait parfaitement traduit le membre du Comité permanent du bureau politique, Emmanuel Issoze Ngondet, lors de la tournée des membres du secrétariat exécutif du PDG dans cette province. A la salle polyvalente de Makokou, il avait à cette occasion appelé, bien avant tout le monde, à l'organisation d'un congrès d'investiture d'Ali Bongo Ondimba

comme candidat de leur parti à l'élection présidentielle. En affirmant, dans le même temps, la détermination des Ogivins à tourner le dos aux pourfendeurs du régime de l'émergence. Tant celui-ci illustre, à leurs yeux, la stabilité et le progrès de notre pays.

C'est dire l'intensité du lien existant entre Ali Bongo Ondimba et les populations de l'Ogooué-Ivindo. Un rapport de confiance et de fidélité mutuelles, selon plusieurs observateurs.

Pour l'avoir parfaitement appréhendé, le chef de l'Etat a accompli quelques gestes forts dans cette province durant son magistère. En décrétant, entre autres, la décennie de la femme à Makokou, en lançant le projet Graine dans certaines localités ogivines bien avant d'autres.

Autant d'actes qui ne peuvent être interprétés de manière banale aux yeux de certains initiés de la chose politique. Et qui, selon eux, accréditent la thèse qu'Ali Bongo Ondimba est en terrain conquis dans l'Ogooué-Ivindo.

En terrain conquis